

tu as prononcées avant l'arrivée de Germain m'ont donné à penser qu'on songeait à le troubler.

Bernard. — Tu ne te trompes pas. Plusieurs en-  
vieux complotent contre lui, et j'ai donné lâche-  
ment mon adhésion à leurs mauvais desseins.  
Heureusement me voilà entièrement changé, et  
j'espère faire revenir mes amis de leur erreur."

La prospérité de Germain avait en effet, comme  
nous l'avons déjà dit, suscité une foule de jaloux  
qui ne méditaient rien moins que la ruine de l'éta-  
blissement naissant du jeune laboureur. Leur  
nombre diminua peu à peu, grâce aux apologies  
de Bernard et de François, qui se firent les cham-  
pions de Germain. Cependant il en resta beau-  
coup trop pour le malheur de notre héros. Après  
quatre années de tranquillité, il se vit inquiété  
chaque jour par ses ennemis. On commença par  
abattre les fruits d'un petit verger qu'il avait ache-  
té récemment ; l'audace des méchants s'accrut de  
jour en jour par la patience de Germain, et, par  
une nuit d'été, quelques jours avant la moisson,  
on dévasta entièrement ses terres.

Quand il se leva de grand matin, selon son habi-  
tude, il ne put s'empêcher de pousser un cri de  
douleur en voyant ses moissons détruites et sa pro-  
priété bouleversée. Mais se résignant bientôt, il  
fit à Dieu le sacrifice des biens qu'on venait de lui  
enlever. Les habitants du village qui l'aimaient, le  
maire et l'adjoint particulièrement, ne virent point  
avec le même calme que lui le tort qu'on lui avait  
causé. Leur indignation fut grande, et l'arrestation  
des coupables fut résolue. Germain ne l'eut pas  
plutôt appris, qu'il courut chez le maire pour le  
prier de ne donner aucune suite à cette affaire.

" Il faut un exemple sévère, dit le magistrat. Je  
ne veux pas qu'on vous pille, qu'on vous ruine im-  
punément.